
PROVISEUR, durant une long bail de 25 ANS !

Il est impensable de nos jours qu'un fonctionnaire de la République, et plus particulièrement dans l'Éducation Nationale, puisse rester 25 ans proviseur d'un lycée, et ce pour des raisons très diverses. Cependant, ce quart de siècle dans le même poste et dans le même bureau ont fatalement marqué le personnage en l'incrustant totalement dans le décor impérial de l'établissement.

A l'automne 1966, ma valise à la main, et de bon matin dans la grisaille, je sortis très rapidement de cette gare meusienne moins imposante que sa consort mosellane de Metz par laquelle mon train à vapeur était passé. Longeant l'Ornain par des rues de largeurs inégales, (je n'avais pas pris le plus court chemin) je me hâtais vers le très célèbre lycée impérial Raymond-Poincaré de Bar-le-Duc pour être à l'heure au rendez-vous que m'avait fixé monsieur le Proviseur, me doutant bien qu'il serait court et formel.

Tout d'abord je fus impressionné par le portail monumental et crus que le bureau du chef d'établissement se trouvait à gauche ou à droite de cet imposant porche architectural du 19ème siècle. Il fallut me rendre à l'évidence que l'obligation était d'entrer par une modeste porte située à gauche qui donnait accès à un méchant vestibule meublé de quelques chaises éparses et pourvu d'un guichet où seule la chevelure du concierge dépassait. L'accueil par ce brave homme fut chaleureux. Après m'être présenté, ce fonctionnaire en blouse grise prit religieusement le combiné téléphonique d'un standard constellé de voyants qui clignotaient, et tout aussi solennellement mais avec une voix suave, il fit part à M Le Proviseur de ma présence.

En face de ce que j'appris à nommer dorénavant « la loge », une porte s'entre-bailla en grinçant, et un petit homme, frêle, à la chevelure grisonnante et bien peignée avec une raie sur le côté, apparut dans un costume croisé bleu foncé, cravate du même ton, s'avança vers moi en claudiquant sévèrement et me salua avec courtoisie mais avec un rictus aux commissures des lèvres qui cachait probablement une infirmité, puis m'indiqua sèchement avec son bras la direction pour entrer dans son bureau.

La pièce et l'ameublement étaient fidèles à son image, celle de 23 ans d'entassement de dossiers épars et volumineux, une bibliothèque imposante aux portes et tiroirs ouverts occupait un pan de mur à la peinture fatiguée et ce meuble n'en pouvait plus de recevoir des liasses de feuillets, d'amoncellements hétéroclites de registres et carnets noirs et verts en moleskine, de livres au dos reliés et bosselés et entassés négligemment, courbant l'échine sur des rayons affaissés. Les chaises et les fauteuils garnis jusqu'aux dossiers par des revues, refusaient le visiteur qui tentait de s'asseoir.

Mr le Proviseur avait dû lire Georges COURTELINE et ses descriptions de « Messieurs les ronds de cuir » quand il séjourna à Bar-le-Duc en 1879 au 13ème régiment de Chasseurs à cheval ! Le sort voulut qu'en 1969 il fut nommé, si ma mémoire n'est pas défaillante, Proviseur du lycée de Meaux (*), ville natale du célèbre écrivain.

Il ouvrit mon dossier, puis le referma assez vite en m'expliquant que lui aussi avait commencé sa carrière dans les fonctions qui m'étaient proposées au lycée de Saint-Omer dans le Pas de Calais et ce au début de la guerre de 39-45. Pendant trente minutes j'eus droit à un monologue

gris sur la description complète du lycée de Saint-Omer. Puis brutalement il arrêta le récit de son épopée et m'accompagna dans le bureau de Mr le Surveillant général.

Pendant deux ans, toutes les semaines, j'ai dû écouter hypocritement les récits homériques du lycée de Saint-Omer en approuvant d'un hochement de tête avec des « bien sûr, parfaitement, certainement, assurément,...Mr Le Proviseur ».

« Popaul » habitait avec son épouse un neuf pièces (une pièce était dévolue entièrement au séchage du linge du couple, une autre servait de garde manger, la suivante de cordonnerie, etc...) situées au dessus de son bureau. Cet appartement de fonction était desservi par un escalier privatif en bois fort bruyant. Ce Proviseur passait 6 jours et demi dans son bureau en privilégiant le dimanche après midi pour travailler au calme car le silence régnait en maître dans les bureaux administratifs. Ces derniers ouvraient sur un long couloir très étroit et sombre qui se terminait par le bureau du Surveillant général.

MALHEUR à ceux qui étaient de permanence les dimanches après-midi pour attendre le retour des internes de la promenade dominicale. Vers 14H30 le silence sépulcral était brisé par le grincement désagréable de l'escalier privé, puis celui de l'ouverture de la porte du bureau de Mr le Proviseur. Après quelques minutes, la porte s'ouvrait de nouveau et alors là, son claudiquement sinistre se rapprochant de notre bureau nous indiquait clairement que la lecture de notre roman policier allait être interrompue pour trois heures par le traditionnel monologue psalmodique sur le lycée de Saint-Omer qu'il nous fallait ingurgiter en faisant attention que nos paupières ne tombent point. Nous souhaitions tous que les promenades des internes soient interrompues par la pluie, afin que « Popaul » reparte de notre bureau avec le document « alibi » à la main pour lequel il était probablement venu nous consulter !

Madame l'épouse du proviseur était souriante, agréable en conversation et enseignait au lycée. Je me suis toujours demandé pourquoi le corps professoral et la haute administration l'appelaient sous le manteau « la gazelle » ? Malheureusement je n'ai pas connu sa charmante fille, qui avait paraît-il la chevelure enivrante de Maureen O' Hara dans « L'homme tranquille », dommage !

L'homme était affable, malgré quelques colères froides et glaçantes, mais toujours très accessible.

Ce qui m'a le plus impressionné, c'est sa parfaite osmose avec le lycée impérial Raymond-Poincaré. Il était à la fois, TOUT: le bâtiment historique, l'internat, la chapelle, les galeries, l'externat, l'ancien gymnase , les meubles, la salle du conseil d'administration et ses boiseries, les personnages folkloriques et incongrus de tous les corps qui défilaient chaque année. Il se déplaçait peu dans les nouveaux bâtiments qui se construisaient alors (nouvel externat, nouvelle salle de sports, internat filles (1962) rue du port en traversant l'Ornain) et vivait mal l'intrusion d'un collègue dans ses murs prestigieux, hantés par tant de célébrités.

Nous étions bien au terme d'une époque glorieuse, et seuls quelques pans anachroniques continuaient de résister aux prémices du tsunami de 1968 qui allait tout emporter.

(*) Peut-être « MELUN ».

(toute ressemblance avec des personnes ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence).
